

La défense côtière alliée derrière le front de l'Yser: histoires d'armes, d'eau, de sable et de malades

Guido Mahieu et Johan Termote

Les dunes de la côte ouest ont joué un rôle particulier pendant la Première Guerre mondiale. Mais le commandement de l'armée belge n'aurait pu le prévoir, ni encore moins s'y préparer. Cette région côtière venait à peine d'être découverte par le tourisme naissant. Au cours du dernier quart du 19^{ème} siècle, La Panne et Nieuport avaient connu un développement fulgurant pour devenir des stations balnéaires importantes. Les stations balnéaires de Saint-Idesbald, Coxyde et Oostduinkerke étaient encore à leurs débuts. La Panne n'avait été scindée de la commune d'Adinkerke qu'en 1911 et connaissait une croissance explosive avec la construction de nombreux hôtels et villas. Ce lieu avait été à l'origine un établissement de pêcheurs, et ce groupe de population y était encore important. À la veille de la Première Guerre

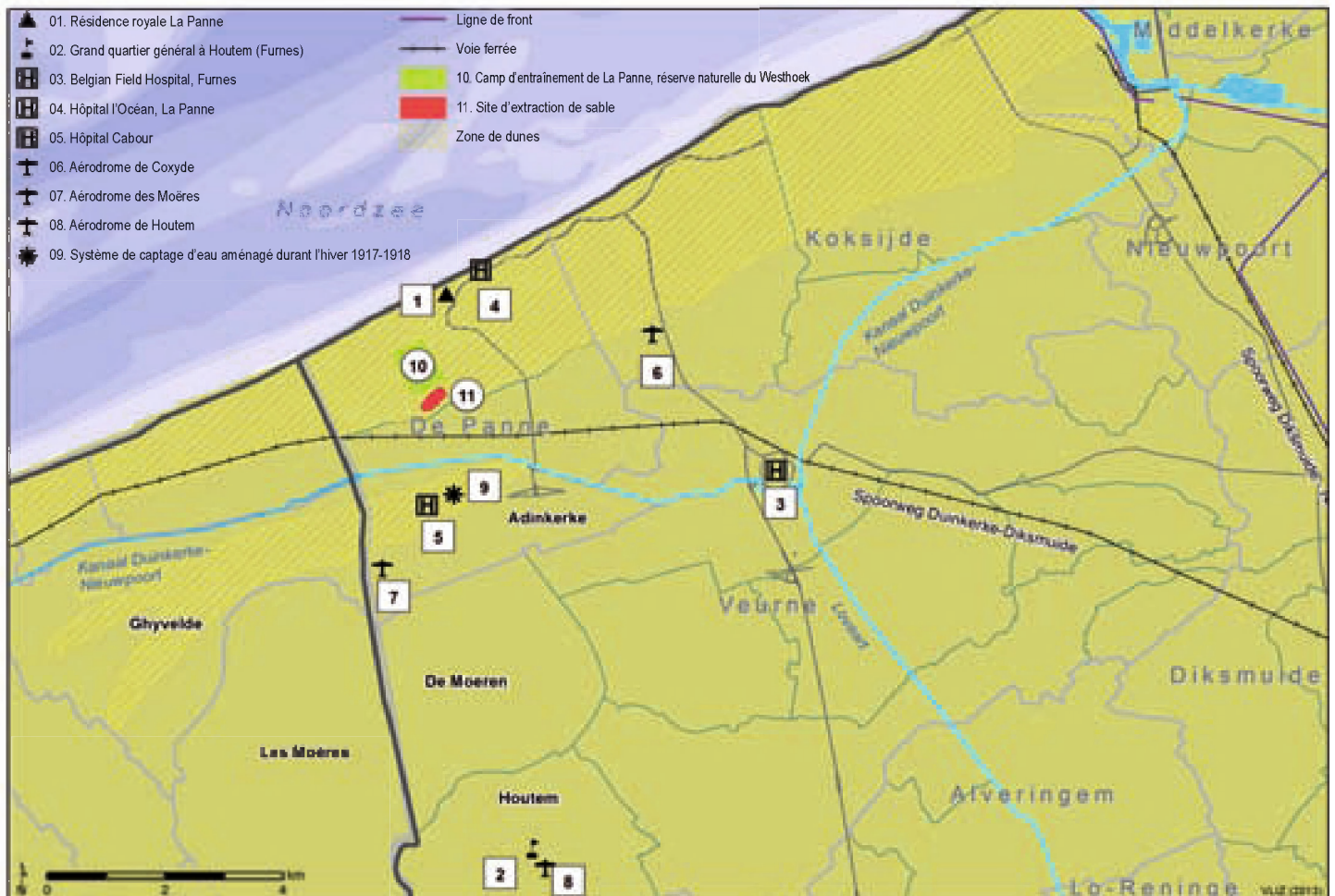
mondiale, les plans de construction d'un gigantesque port de pêche étaient prêts. Rien ne laissait donc supposer que l'armée belge se retrouverait dans cette région en octobre 1914. Avec l'aide des troupes alliées, elle parvint à stopper la progression allemande en bordure de l'Yser. Derrière elle se trouvait une petite région côtière tranquille parsemée de hautes dunes.

La zone de dunes: une « utilisation » plus intensive que jamais

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte pour comprendre l'intérêt stratégique de la zone de dunes comprise entre Nieuport et La Panne: elle formait une ceinture de sable



■ La côte ouest belge connut une énorme croissance avant la 1^{ère} GM. Les villas et les hôtels – comme cet Hôtel Terlinck – y poussaient comme des champignons (Kristof Jacobs, Nieuwpoort sector 1917)



■ La zone de dunes entre La Panne et Nieuport avec indication de divers travaux d'infrastructures (militaires) (VLIZ)

élevée donnant sur la mer et surplombant un arrière-pays qui pouvait en grande partie être inondé. À environ un bon kilomètre vers l'intérieur du pays, à hauteur de la frontière franco-belge, s'étendaient les anciennes dunes d'Adinkerke-Ghyvelde (que nous appellerons dorénavant « anciennes dunes »). Durant cette période, cette zone n'était utilisée que de manière limitée, comme terres agricoles et terrain de chasse. Les dunes bordières et les anciennes dunes situées à l'intérieur des terres étaient par ailleurs très facilement accessibles, y compris depuis la France, car elles se trouvaient à proximité de deux lignes de transport importantes: le canal Nieuport-Dunkerque et la voie ferrée unique reliant Dixmude à Dunkerque. Ces deux complexes de dunes étaient ainsi près du principal nœud routier de la Belgique encore libre, un carrefour qui s'avéra crucial pour l'approvisionnement et le transport vers le front plus à l'est. En outre, la partie la plus à l'ouest de cette région était initialement hors de la portée des canons lourds allemands.

Cet avantage fut toutefois de courte durée, car à partir d'avril 1915, les Allemands employèrent de l'artillerie longue portée et furent en mesure d'atteindre l'ensemble du littoral, jusqu'à Dunkerque (y compris). Néanmoins, les éléments évoqués ont été en partie décisifs pour l'implantation entre autres de la résidence royale à La Panne. De plus, le nouveau Grand quartier général, qui depuis le 23 janvier avait quitté Furnes pour

le presbytère du village de Houtem (suite aux bombardements de Furnes) était facilement accessible en passant par Les Moères. Pourtant, les effets de la guerre se faisaient également ressentir ici, même si on semblait se trouver en sécurité vu la distance par rapport au front. En particulier, la reprise de la zone côtière par la 4^{ème} armée britannique à partir de début 1917, en préparation de l'offensive alliée autour d'Ypres, entraîna d'impitoyables bombardements lourds des Allemands. Cela n'empêcha pas cette zone côtière occidentale d'être utilisée à toutes sortes de fins durant la Grande Guerre. Cette région n'a d'ailleurs jamais connu une utilisation plus intensive que pendant cette période tumultueuse.

Prêts pour un débarquement allemand sur la côte ouest

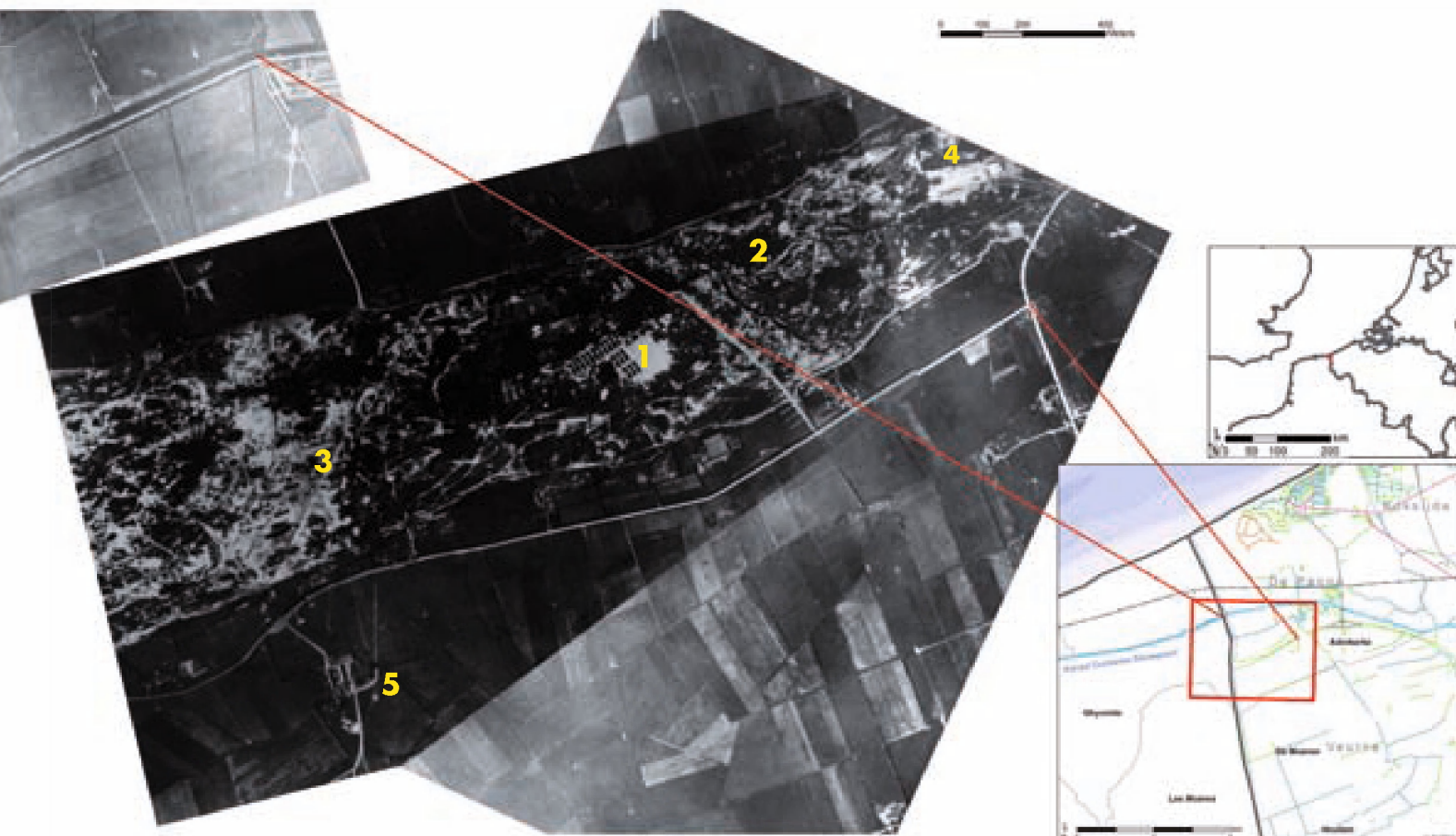
Dunkerque protégée

Sur les dunes, une vaste infrastructure de défense fut aménagée. Cela peut sembler surprenant vu la situation éloignée par rapport au front. Toutefois, en prenant un peu de recul, on comprend vite pourquoi: tout tournait autour de la défense des ports de la Manche, et en particulier de celui de Dunkerque. Il fallait tenir compte de différents scénarios, car une éventuelle attaque allemande pouvait venir non seulement de la terre mais aussi de la mer. Les Français s'intéressaient avant tout à la protection

de Dunkerque, aussi cette ville portuaire disposa-t-elle de sa propre défense. Ce camp retranché avait déjà été progressivement développé à partir de 1878. Il était constitué d'une ceinture inondable au sud de la ville et d'une série de batteries sur la ligne côtière. Les points faibles se trouvaient vers la frontière belge: les deux cordons dunaires que nous avons évoqué constituaient des corridors de rêve pour atteindre la ville portuaire en cas de percée allemande. La bande côtière belge se trouvait donc sous contrôle belge et français, avec une forte présence de troupes françaises dans le secteur de Nieuport.

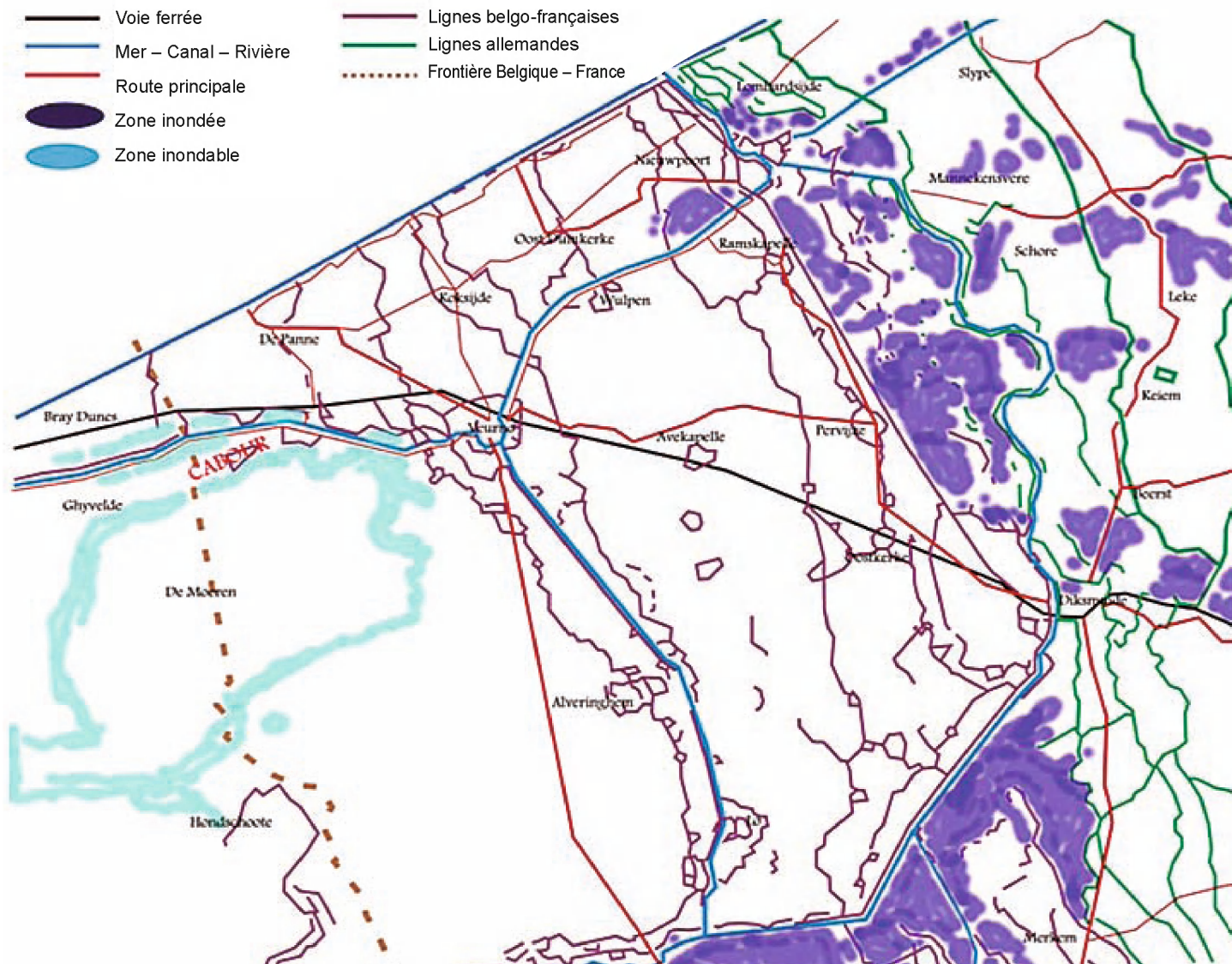
La ligne de défense derrière le front de l'Yser

Pour la défense de la plaine de l'Yser, il fallait compter sur l'armée belge. Juste après la consolidation de la ligne de front dans cette plaine de l'Yser, les troupes belges développèrent une nouvelle ligne de défense à l'arrière. Celle-ci était constituée d'une série de lignes de défense parallèles complétée d'inondations potentielles ou déjà réalisées. Sur le territoire belge, on dressa quatre lignes nord-sud, dont la plus occidentale dépassait la zone de polders. Ces lignes se poursuivaient jusqu'au cordon dunaire, où elles se dédoublaient. Le point crucial était l'embouchure de l'Yser. À cet endroit, les alliés avaient pu conserver la tête de pont de Lombardsijde, jusqu'à ce qu'il soit conquis par l'armée allemande au cours de l'opération *Strandfest* le 10 juillet 1917.



■ La partie belge de la région dunaire d'Adinkerke - Ghyvelde (photos aériennes 118, Musée de l'Armée, Bruxelles)

1 Hôpital militaire Cabour. 2 Première ligne de défense. 3 Deuxième ligne de défense. 4 Système de captage d'eau aménagé au cours de l'hiver 1917-1918. 5 Ferme Groot Moerhof



■ Situation des positions de Cabour dans l'ensemble de la défense belgo-française derrière l'Yser (plan basé sur la carte donnant une vue d'ensemble du front de l'Yser par A. De Boeck, 1918)

Début 1916, les alliés prirent également conscience du risque d'un éventuel débarquement allemand sur la côte ouest. Cela était dû à l'activité croissante dans les ports belges occupés et à la présence du Marinekorps Flandern. Dès lors, les alliés, sous la direction du général Drubbel, qui était alors commandant de la 2^{ème} division d'armée, mirent sur pied une surveillance côtière. Entre les zones d'habitation de Bray-Dunes et de La Panne, le lieu de débarquement le plus évident, cinq points de défense furent aménagés sur les dunes bordières, chacun étant occupé par une compagnie. Les points se composaient à chaque fois de trois lignes de feu équipées de mitrailleuses et d'un canon afin d'atteindre les cibles en mer. De petits ouvrages de défense côtière semblables furent également aménagés sur le reste de la côte ouest, à l'est de La Panne.

Les tranchées « oubliées »

La défense belge se limitait manifestement aux éléments linéaires mentionnés plus haut. Les ouvrages de défense français étaient de meilleure qualité



■ Réserve naturelle du Westhoek, vue aérienne de la région frontalière belgo-française avec des traces de la première ligne de défense française (Google Earth, 2-4-2007)

Les tranchées de Cabour aujourd'hui

Les principales tranchées présentent un tracé en dents de scie. La ligne septentrionale suit les premières petites dunes et nombreux micro-reliefs, parallèlement à la Veldstraat, qui délimite le complexe de dunes au nord. Dans la partie la plus orientale, la ligne est développée comme une tranchée en dents de scie, aménagée dans une dune surélevée. La zone vers la Veldstraat a été nivelée et déblayée à cet effet. La tranchée traverse le terrain suivant un tracé nord-sud. Le relief de dunes existant a été pris en compte et les tranchées ont été dédoublées sur les parties élevées des crêtes dunaires. Cette utilisation du relief existant explique le tracé excentrique. À trois endroits, des abris ont été construits au-dessus de la tranchée. Ils sont en briques jaunes et munis d'un toit en béton. Lors des offensives allemandes du printemps 1918, une plaque de béton d'une épaisseur de 60 cm fut ajoutée par-dessus. Les trois abris sont implantés aux extrémités et au milieu de la ligne, séparés par une distance d'environ 150 m. Devant ces lignes se trouvaient plusieurs clôtures de barbelés. Celles-ci ressortent aujourd'hui encore comme des bandes bien nivelées d'environ dix mètres de large suivant un tracé partiellement rectiligne, partiellement en zigzag. Nous ignorons encore la chronologie de cette réalisation. Les descriptions conservées et les rares photos aériennes encore existantes ne datent que de fin 1917 et début 1918.



■ Sur cette photo aérienne des anciennes dunes d'Adinkerke-Ghyvelde, on distingue nettement les tracés linéaires des tranchées de la 1^{ère} GM (Decler)

et ciblaient surtout une attaque allemande potentielle depuis la terre. Tant dans les dunes bordières que dans les anciennes dunes, l'armée française aménagea une défense en profondeur qui s'étendait partiellement sur le territoire belge. Des vestiges de ces ouvrages de défense ont été conservés. Ils font partie des lignes de tranchées les mieux conservées de la Première Guerre mondiale sur le territoire flamand et constituent un exemple d'école de la structure d'un système de tranchées. Le système de tranchées se trouve à l'est du complexe hospitalier Cabour (voir plus loin), et fait partie d'un ensemble plus vaste de tranchées aménagées dans les anciennes dunes. Il se compose de différentes lignes, formant pour ainsi dire un grand triangle pointant vers l'est. Cet ensemble est traversé par une tranchée de liaison ou « boyau » jusqu'au milieu de la ligne occidentale nord-sud. Lors de la conception, on tenait compte du terrain en utilisant les sommets des dunes plus élevées. Lorsqu'il n'y en avait pas, on créait un barrage avec le sable provenant du nivellement du terrain adjacent. De cette manière, la tranchée était plus élevée que le niveau du sol, ce qui procurait un avantage considérable aux soldats de défense.

Les dunes bordières ont également été mises en état de défense par les Français. Cet ensemble se composait d'une série de lignes de tranchées perpendiculaires à la ligne côtière en travers du cordon dunaire. La plus occidentale était aménagée sur la frontière belgo-française (voir photo p.41). Ces lignes ont également été en partie conservées.

Hôpitaux dans les dunes

De par ses bonnes liaisons et sa localisation relativement sûre, la zone de dunes la plus à l'ouest constituait un lieu de choix pour implanter les principaux hôpitaux militaires belges. Le service médical de l'armée belge se trouva complètement débordé lors de l'invasion allemande de 1914, et la Croix-Rouge (désignée par la loi comme la réserve de mobilisation du service médical et composée de citoyens bénévoles) n'était pas non plus en mesure d'accomplir convenablement sa mission. Durant l'invasion, l'évacuation des blessés se déroulait donc de manière assez chaotique, en partie parce que les services médicaux n'avaient aucune expérience avec les blessés de la nouvelle guerre industrielle. Finalement, trois hôpitaux allaient assurer le service médical dans cette partie de la Belgique non occupée: le Belgian Field Hospital (Furnes, plus tard Hoogstade), l'hôpital de campagne l'Océan (La Panne) et l'hôpital militaire belge (Cabour - Adinkerke). Chacun de ces trois hôpitaux accueillait les blessés d'un secteur donné du front belge. Ils se chargeaient également de l'organisation de plusieurs postes

chirurgicaux avancés. Pour l'Océan et Cabour, il s'agissait respectivement des postes de Sint-Jansmolen et de Groigny.

Belgian Field Hospital (Furnes-Hoogstade)

Les Britanniques hébergèrent le premier hôpital de campagne, connu sous le nom de Belgian Field Hospital, dans le Collège Épiscopal de Furnes. Ce lieu était pratique vu sa situation à un carrefour de routes et de voies ferrées. L'évacuation vers les grands hôpitaux généraux français se poursuivait par voie ferrée vers Dunkerque. Le *Belgian Field Hospital* fut transféré à Hoogstade (Alveringem) le 21 janvier 1915 en raison de tirs d'artillerie allemands.

Hôpital de campagne l'Océan (La Panne)

Après la bataille de l'Yser, une réorganisation générale s'imposait. Cela donna toutefois lieu à une situation particulière avec la présence de deux hôpitaux supplémentaires à dix kilomètres à peine l'un de l'autre, dirigés respectivement par la Croix-Rouge (La Panne) et par l'armée belge (Adinkerke). Chacun de ces établissements avait sa propre direction et son propre financement, ce qui menait régulièrement à des tensions. Au bout du compte, cette rivalité eut comme résultat un service performant qui était unique dans un contexte de guerre et qui allait finalement servir de modèle pour l'accueil des blessés lors des conflits ultérieurs. Cet hôpital de la Croix-Rouge, qui se trouvait sous la direction du docteur au fort tempérament Antoine Depage (1862-1925), s'est développé en partie grâce à l'appui matériel et financier des Britanniques et des Américains pour devenir l'un des hôpitaux les plus performants de la Première Guerre mondiale. Le développement de La Panne en tant que centre logistique et administratif y a également contribué, de même que la présence et le soutien de la famille royale. L'hôtel l'Océan, implanté sur la digue de La Panne, constituait le bâtiment central de l'hôpital. Au cours des années suivantes, un énorme complexe fut construit autour de celui-ci (voir photo p. 43). L'hôpital est resté actif jusqu'au 15 octobre 1919, même si son personnel médical avait été réduit.

Hôpital militaire belge (Cabour - Adinkerke)

L'hôpital militaire belge fut établi un peu plus tard, sur le « domaine Cabour », situé dans les anciennes dunes. Ce domaine a été baptisé d'après le courtier d'assurances dunkerquois Charles Cabour. Ce dernier en hérita au début du 20^{ème} siècle de son oncle Eugène Carpentier, qui l'avait acheté à l'État belge. Charles Cabour en fit une résidence secondaire qui allait constituer le noyau ultérieur de l'hôpital chirurgical. Ce dernier fut érigé ici entre le 2 et le 26 avril 1915 sur l'ordre du docteur Léopold Melis (1853-1932), inspecteur général du service médical de l'armée belge. Un soutien financier fut



■ L'hôpital militaire l'Océan (Bruxelles, Musée de l'Armée)

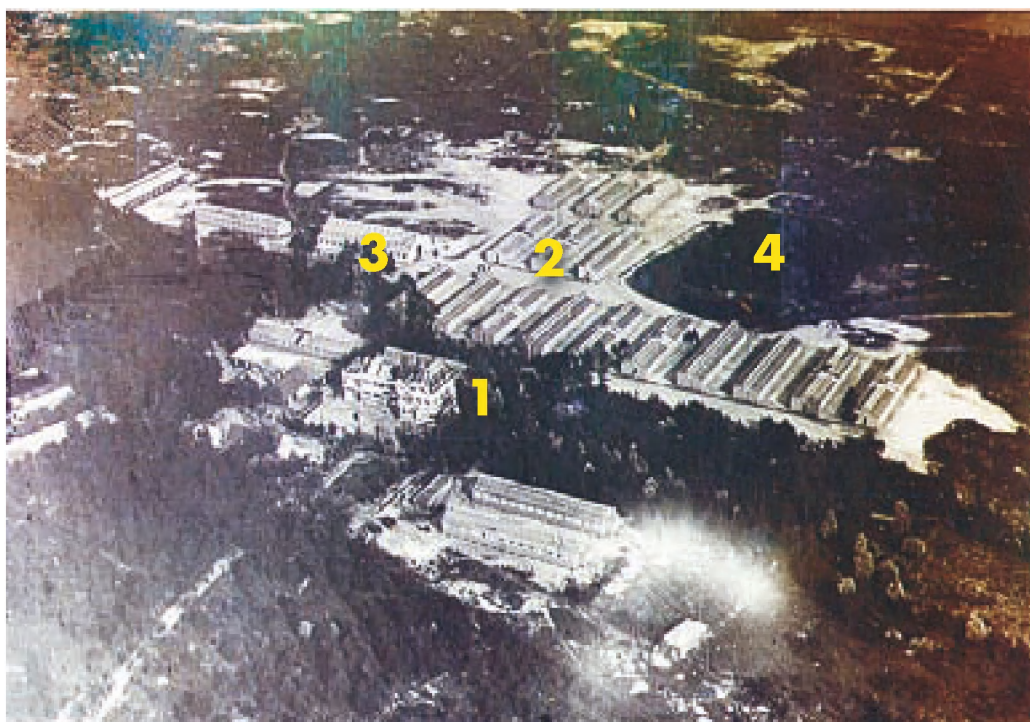
1 Hôtel l'Océan, 2 Pavillon britannique, 3 Pavillon Everyman, 4 Pavillon Albert-Elisabeth, 5 Centrale d'énergie, 6 Blanchisserie, 7 Pavillon d'accueil, 8 Locaux de réadaptation, 9 Pharmacie et ateliers



■ Les blocs et le nombre d'étages de la résidence actuelle l'Océan rappellent encore l'ancienne construction d'avant la 1^{ère} GM (Johan Termote)

obtenu entre autres auprès de l'Antwerp British Hospital Fund et du comte Félix de Mérode. L'hôpital militaire belge avait un atout: il se trouvait beaucoup plus près des voies ferrées et du canal et offrait donc de meilleures possibilités d'évacuation vers la France. À la tête de l'hôpital, on nomma le Dr Paul Derache (1873-1935) qui depuis octobre 1914 était devenu directeur de l'hôpital militaire belge établi au Fort Louis près de Dunkerque.

Le complexe hospitalier de Cabour était composé de la maison de campagne et de 22 pavillons en bois, dont 19 étaient destinés aux patients et 3 au personnel. La capacité totale était de 500 lits. Chaque pavillon abritait 24 lits, avec dans chaque coin une chambre séparée pour les patients isolés, une lingerie et une salle de bain. Les pavillons étaient bien éclairés et reposaient sur un soubassement en béton ou en briques. La maison de campagne abritait la salle d'opération. Le complexe hospitalier ouvrit le 26 avril 1915. L'hôpital chirurgical de Cabour (Cabour chirurgical) poursuivit ses activités jusqu'au 12 mars 1917. Cinq opérations par jour étaient réalisées en



■ L'hôpital chirurgical de Cabour, mi-1915 1 Propriété Cabour, 2 Pavillons, 3 chapelle et 4 étang du château (Archives Walter Lelièvre, Ramskapelle)



■ *Le docteur Derache et son équipe en action dans la salle d'opération établie dans le salon de la maison de campagne de Cabour (Collection du photographe Tonneau)*

moyenne, et au total 2811 militaires passèrent sur le billard. Le pourcentage de décès était faible: 6,8%. Une revue scientifique était également publiée chaque mois pour l'ensemble du service médical: les « Archives Médicales Belges », dont le premier numéro parut le 1^{er} janvier 1917. Tant Cabour que l'Océan utilisaient l'hôpital d'évacuation près de la gare de chemin de fer d'Adinkerke.

Fin de la période de calme (relatif)

Avec la préparation du débarquement amphibie *Hush* et de la bataille de Passendale à partir de début 1917, les tirs et bombardements allemands s'intensifièrent continuellement. Le 20 juin 1917, les Britanniques prirent le relais des Français pour le secteur de la côte. Les deux hôpitaux durent être transférés vers l'arrière-pays. Le 12 mars 1917, Derache quitta Adinkerke avec son département chirurgie et déménagea vers le nouvel hôpital militaire de Beveren-sur-Yser. Un hôpital général resta établi à Cabour, l'hôpital Cabour Médical, sous la direction du docteur Pierre Nolf. Ce poste médical resta d'ailleurs en activité jusqu'au 17 février 1920. En outre, il se consacra aux « cas particuliers »: c'est ici que furent soignés à partir d'août 1917 les victimes du gaz moutarde ou « ypérite », et à partir de début 1918 les patients atteints de la grippe espagnole.

L'hôpital de campagne L'Océan ne suivit que plus tard. Le 24 octobre 1917, l'ensemble fut déplacé vers l'arrière-pays, plus précisément vers le village de Vinkem.

Ces deux hôpitaux de campagne n'étaient pas les seuls: il y en avait un à Bourbourg qui fut en service à partir du 18 mai 1915 et un autre sur le domaine du château Couthove à Proven, l'hôpital privé Elisabeth, qui fut opérationnel du 21 mai 1915 au 25 novembre 1918.

Captage d'eau dans les dunes

L'approvisionnement en eau potable dans la zone située derrière le front était d'une importance vitale. Disposer d'eau pure était essentiel entre autres pour prévenir toutes sortes de maladies infectieuses. Dès lors, l'armée mit progressivement en place une nouvelle distribution d'eau alimentée depuis la France (pour la zone au nord du canal Dunkerque-Nieuport). Les nouveaux puits de captage sur l'Yser à Haringe et Roesbrugge apportèrent également leur contribution, de même que le captage d'eau de surface. Le sous-sol des dunes contenait d'importantes réserves d'eau douce qui furent utilisées pour la première fois durant la Première Guerre mondiale. En préparation de l'offensive de Passendale à la mi-1917, l'armée britannique aménagea un premier système de captage d'eau limité dans les anciennes dunes. Ce système fut aménagé sur le territoire français, légèrement à l'ouest de la frontière nationale. Après l'échec de l'offensive, le secteur se retrouva à nouveau sous le contrôle de l'armée belge. Sous le commandement du major Van Meenen, les Troupes auxiliaires

du Génie (TAG) aménagèrent un système de captage d'eau digne de ce nom. L'ensemble s'inscrivait dans le cadre du développement d'une distribution générale d'eau dans la région située derrière le front. Cabour assurait la distribution au sud du canal Furnes-Dunkerque, à l'ouest du canal de Lo et jusqu'à Groot-Alveringem au sud. La région des dunes au nord du canal Furnes-Dunkerque jusqu'à Coxyde était approvisionnée depuis Dunkerque.

Les bases d'un captage d'eau plus systématique dans les dunes étaient ainsi posées. Après la guerre, le Ministère de l'Intérieur assumait la responsabilité des installations et de la distribution. En 1920, les installations furent cédées au Haut-Commissariat Royal pour la Reconstruction, qui poursuivit le développement de la distribution d'eau vers les villes et villages à reconstruire. Cette institution augmenta dès lors la capacité et compléta les tranchées de drainage par une dizaine de puits de forage. Le 24 décembre 1924, les communes d'Adinkerke, La Panne, Furnes, Oostduinkerke et Nieuport fondèrent la *Tussengemeentelijke Maatschappij van Veurne-Ambacht voor Waterbedeeling* (société intercommunale de distribution d'eau du Furnes-Ambacht). Elles achetèrent une première partie du domaine Cabour en 1928 et développèrent le système de captage d'eau. En 1930, la société changea de nom et devint l'Intercommunale *Waterleiding Maatschappij van Veurne-Ambacht* ou IWVA. Aujourd'hui, en raison

de la grande valeur naturelle de la zone, le captage d'eau a été complètement arrêté, et le domaine Cabour est devenu une réserve naturelle flamande.

À l'intérieur du domaine, les bâtiments centraux de cette première installation de captage d'eau, érigés durant la Première Guerre mondiale, sont toujours présents. Ils constituent un curieux ensemble d'archéologie industrielle. L'installation était implantée à l'est des ouvrages de défense. On suppose que l'armée belge a repris le captage d'eau fin 1917 et a commencé à développer l'infrastructure au cours de l'hiver 1917-18. Cet ensemble comprenait une installation de pompage et deux puits collecteurs circulaires. Les deux réservoirs d'eau pure à l'ouest du bâtiment de pompage datent vraisemblablement aussi de cette période.

Le bâtiment de pompage d'origine est un bâtiment simple d'un étage de 6 travées sous un toit en bâtière. Dans la travée la plus au nord se trouvait la pompe, actionnée par une machine à vapeur. À l'ouest se trouvent les réservoirs d'eau couverts, fabriqués en briques et munis d'une couche de ciment. Pendant la guerre, ces réservoirs d'eau étaient recouverts d'un toit en bâtière. Près de ce bâtiment de pompage, on trouve aussi un abri, qui a également été préservé. Deux des premiers puits collecteurs ont également été conservés. Ils ont respectivement un diamètre de 10 m et 4 m. Cet ensemble a régulièrement fait l'objet d'extensions et d'adaptations.

Extraction de sable

La région des dunes fournissait aussi une autre matière première que l'eau. En effet, le sable des dunes était déblayé massivement pour servir de base à la production de ciment. Il servait aussi à pourvoir une couche de nivellement pour les diverses lignes de chemin de fer à voie étroite utilisées pour le ravitaillement de la ligne de front. Mais il fallait surtout beaucoup de sable pour remplir les sacs utilisés dans la construction et la réfection de tranchées. Cette extraction avait lieu de manière systématique. En bordure sud de la réserve naturelle du Westhoek à La Panne, plus précisément dans une zone à l'ouest du quartier Duinhoek, la dune parabolique de la « Fransooshille » fut entièrement déblayée. Le sable était amené jusqu'à la voie ferrée par les chemins de fer à voie étroite. Le choix de cette dune était évident. La dune parabolique était encore active et menaçait le chemin sur le bord de la dune (l'actuelle Duinhoekstraat). Cette extraction de grande envergure sur une zone de presque 0,5 km² fut réalisée par les TAG de l'armée belge.

C'est ainsi que disparut l'une des plus hautes dunes de la côte belge. Aujourd'hui encore, on peut voir l'extrémité sud de ce site d'extraction dans le coude orienté sud de la Duinhoekstraat, la zone d'extraction se détachant comme une zone plus basse où poussent des arbrisseaux. Au nord de ce site



■ Le bâtiment de pompage du système de captage d'eau dans les dunes de Cabour, hiver 1917-1918 (Archives Walter Lelièvre, Ramskapelle)



■ La construction du puits collecteur au cours de l'hiver 1917-1918 (Archives Walter Lelièvre, Ramskapelle)



■ Le déblayage de la dune « de Fransooshille », située en bordure sud de la réserve naturelle du Westhoek (Bruxelles, Musée de l'Armée)

d'extraction de sable et au sud de la *Centrale Wandelduin*, au milieu de la réserve naturelle du Westhoek, un vaste terrain d'exercice avait été aménagé, où l'on préparait les soldats belges à l'offensive finale à partir de septembre 1917 – début 1918. Dans les dunes basses, un réseau de tranchées d'exercice avait été créé, qui pouvait être observé depuis les dunes plus élevées. Ce terrain était entre autres relié à la ligne du tram de la côte et était entouré de campements et d'entrepôts.

L'armée américaine est également venue s'entraîner ici au début de 1918.

Bases aériennes sur la côte ouest belge

La force aérienne connut un développement sans précédent durant la Première Guerre mondiale. L'armée belge commença à construire des bases aériennes dès le



■ Photo aérienne de l'aérodrome des Moëres (12 avril 1918) [Bruxelles, Musée de l'Armée] projetée sur une photo aérienne actuelle. Les hangars sont dispersés afin de limiter l'impact d'éventuels bombardements. 1 Frontière Belgique / France, 2 Ferme Groot Moerhof, 3 Hangars pour avions

début de 1915. Ici encore, la région des dunes joua indirectement un rôle, car les dunes se caractérisent par leur puissante ascendance thermique. Cela offrait un avantage supplémentaire aux avions lors du décollage, une raison suffisante pour construire les aérodromes de préférence près des cordons dunaires. Ce n'est donc pas un hasard si un premier aérodrome militaire fut aménagé sur les terrains de la ferme Ten Bogaerde à Coxyde. Des travaux d'extension furent réalisés au cours de l'année 1916, avec la construction d'un deuxième pôle s'appuyant contre le bord de la dune. Il constituait la base d'avions des 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} escadrilles. Cet aérodrome de Coxyde, que le commandement de l'armée britannique appelait « aérodrome de Furnes », était situé près de la ligne de front, permettant des interventions rapides. C'était aussi l'un de ses points faibles. Durant la nuit du 8 au 9 septembre 1916, les avions allemands bombardèrent cette base aérienne, forçant les alliés à déplacer l'aérodrome davantage vers l'ouest. Le choix se porta sur la langue de terre sableuse des Moëres, au sud du cordon dunaire de Ghyselde-Adinkerke. L'aérodrome était situé sur les terrains de la ferme Groot Moerhof, contre la frontière franco-belge. Le déménagement fut effectué en plusieurs phases. La 1^{ère} escadrille fut transférée après la construction fin 1916. La 2^{ème} et la 3^{ème} escadrilles suivirent respectivement



■ Le 9 septembre 1917, Guynemer fit un atterrissage d'urgence sur l'aérodrome des Moëres. Un soldat attentif prit une photo. Quelques jours plus tard, le 11 septembre, Guynemer fut abattu au-dessus de Poelkapelle (Musée de l'Aviation Bruxelles)

les 9-10 février et fin mai 1917. Les deux aérodromes étaient également utilisés par la force aérienne britannique. Il en allait de même pour les aérodromes nouvellement construits autour des ports de Dunkerque

(Bray-Dunes, Couderkerque, Saint-Pol en Petite-Synthe).

Après la guerre

La région des dunes subit une autre métamorphose après la guerre, sous la pression de la reprise du tourisme. Les traces de la Grande Guerre furent en grande partie effacées et la nature reprit progressivement ses droits. Quelques gros travaux d'infrastructure qui avaient prouvé leur utilité, comme les installations de captage d'eau, furent conservés.

Sources

- Depret J. (2003). Le Nord, frontière militaire, tome I, période de 1874 à 1914.
- Desiere N. (2004). Cabour. Duinen - Wereldoorlog I - Wereldoorlog II. 80 jaar IWWA 1914-2004.
- De Munck L. & L. Vandeweyer (2012). Het hospitaal van de Koningin; Rode Kruis, L'Océan en De Panne, 1914-1918, La Panne.
- Ryheul J. (2010). Marinekorps Flandern. De Vlaamse kust en het hinterland tijdens de Eerste Wereldoorlog.
- Thans P.H. (1934). Mijn Oorlog, Sint Franciscus drukkerij, Malines.
- Zwaenepoel A., E. Cosijns, J. Lambrechts, C. Ampe, J. Termote, P. Waeyaert, A. Vandenbohede, L. Lebbe, E. Van Ranst & R. Langohr (2007). Gebiedsvisie voor de fossiele duinen van Adinkerke, inclusief beheerplan voor het Vlaams Natuurreservaat de duinen en bossen van De Panne, deelgebied Cabour en deelgebied Garzebekeveld, WWI, Aeolus & Universiteit Gent in opdracht van Agentschap voor Natuur en Bos.